
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61160

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Pragmatik einer spätmittelalterlichen Klosterlegende (S. 381–402), klärt die spätmittelalterliche Entstehung der Überlieferung, Emmerich, ein Sohn Stephans des Heiligen von Ungarn, habe das kleinpolnische Benediktinerkloster auf dem Berge Łysiec gegründet. Ein Register fehlt, erscheint aber aufgrund der klar umgrenzten Thematik der Beiträge auch als verzichtbar.

Karl BORCHARDT, Würzburg

François DOLBEAU, Pierre PETITMENGIN, *Indices librorum II. Catalogues anciens et modernes de manuscrits médiévaux en écriture latine. Sept ans de bibliographie (1984–1990) et compléments pour 1977–1983*, Paris (Presses de l'École Normale Supérieure) 1995, XV–296 S. (Bibliothèque de l'École Normale Supérieure. Guides et inventaires).

Die Fülle der Publikationen auch auf dem Gebiet der Bibliotheks- und Handschriftenforschung hatte François Dolbeau und Pierre Petitmengin 1987 veranlaßt, eine Bibliographie über Handschriftenkataloge (und Handschriften) des Mittelalters vorzulegen, die die erschienene Literatur der Jahre 1977 bis 1983 erfassen sollte und insgesamt 1014 Titel enthielt. Die nun vorliegende Fortsetzung erfaßt 1405 Neuerscheinungen, darin enthalten 140 Nachträge zum ersten Band. Der Aufbau des Werkes ist gleich geblieben: es gliedert sich nämlich in drei Teile, wobei Teil I die Titel zu den noch existierenden Bibliotheken nach Städten und Ländern alphabetisch geordnet enthält, Teil II »Collections dispersées ou détruites« verzeichnet, ebenfalls nach Orten oder auch Handschriftensammlern geordnet, und Teil III (mittelalterliche) »Autoren und Themen« behandelt. Die Zuordnung von Titeln zum zweiten oder dritten Teil ist allerdings bisweilen etwas verblüffend, denn Clavuots Monographie über die Arbeitsmethoden von Flavio Biondo (Nr. 792) hätte man eher in III als in II gesucht; Borsts Buch über das Zahlenkampfspiel (Nr. 103) findet man in III unter dem Stichwort »Calcul« und McKittericks Monographie über »The Carolingians and the written word« (Nr. 1255) unter »Leges«. Diesem Problem haben die Hgg. – wie schon beim ersten Band – versucht, Rechnung zu tragen, indem sie insgesamt vier Indices (insbesondere zu den modernen Autoren, Handschriftenbesitzern und -sammlern sowie Ortsnamen) angefügt haben. Da viele lokale Publikationen zu Bibliotheken und Sammlungen aufgenommen worden sind, zahlreiche, auch entlegene Festschriften ausgewertet wurden und viele Zeitschriften, kann man das Erscheinen des zweiten Bandes dieses nützlichen Hilfsmittels nur begrüßen und auf eine weitere Fortsetzung für die nächsten sieben Jahre hoffen!

Martina STRATMANN, München

Handschriftenarchiv Bernhard Bischoff (Bibliothek der Monumenta Germaniae Historica, Hs. C1, C2). Microfiche-Edition, publ. par Arno MENTZEL-REUTERS. Mit einem Verzeichnis der beschriebenen Handschriften von Zdenka STOKLASKOVÁ und Marcus STUMPF, Munich (Monumenta Germaniae Historica) 1997, 219 p. + 87 microfiches (Hilfsmittel, 16).

La disparition, en septembre 1991, du professeur Bernhard Bischoff, outre la légitime émotion de voir disparaître un savant de cette envergure, avait jeté sur le monde médiéviste un nuage d'inquiétude et de déception. La masse d'expérience et de dépouillements accumulés pendant un demi-siècle par l'éminent paléographe allait donc disparaître en même temps que lui, privant ainsi les chercheurs d'une science qu'ils s'étaient habitués à considérer comme inépuisable. En effet les fichiers de B. Bischoff sur les manuscrits du haut Moyen Age ont été pendant des décennies la providence de tous ses correspondants, et son sens de la communauté de la recherche, sa profonde générosité ouvraient largement à tous cet ancêtre des bases de données qu'étaient ses notes sur tous les manuscrits antérieurs à 900 qu'il avait pu

voir au cours de ses incessantes tournées dans les bibliothèques et les archives. L'avis du maître incontesté de la paléographie occidentale était inestimable pour tous problèmes paléographiques (datation, provenance, type d'écriture). Il y portait également des identifications de contenu pour les manuscrits insuffisamment catalogués.

L'initiative des MGH va consoler le monde savant de la perte qu'il a subie. L'ensemble du fichier, à l'exception des notes (avec corrections et précisions) prises sur des catalogues publiés, est désormais accessible sous forme de microfiches, avec en appendice le fichier analogue, encore que beaucoup moins volumineux, du grand spécialiste de la littérature latine qu'était Paul Lehmann, mort en 1964. Pour faciliter la consultation de ces fiches de travail manuscrites et d'assez petit format, des listes très précises, par bibliothèque et par cote, permettent de savoir précisément, avant de se lancer dans la manipulation des fiches microfilmées, où trouver la notice cherchée. Si la mémoire vivante, active et organisatrice du grand chercheur ne peut venir animer ces notices qui étaient pour lui les aides-mémoires de son contact direct avec les documents, nous avons donc accès désormais au matériel sur lequel il comptait pour retrouver lui-même le souvenir de ses investigations. Il ne reste plus qu'à s'accoutumer à ses abréviations et à son système de notation, et l'on pénètre, en somme, dans son laboratoire...

L'ampleur de ces dépouillements est remarquable. Le nombre de manuscrits consultés au cours de cette carrière de recherche exceptionnelle est en soi objet d'admiration, la maîtrise acquise à leur contact faisant tout le poids des indications engrangées. Apparemment, l'Angleterre et l'Espagne étaient un peu moins visitées par B. Bischoff que la France et l'Italie, mais surtout que les pays germaniques plus proches. Ceci se trouve refléter l'axe carolingien, axe central de ses recherches.

On ne saurait trop se féliciter que la voie «où s'en va toute chair», comme eût dit un rédacteur de chartes, n'engloutisse pas également cette somme de données, d'expériences et de découvertes.

Pascale BOURGAIN, Paris

Hartmut HOFFMANN, *Handschriftenfunde*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1997, XIV-193 p., 28 ill. (*Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte*, 18).

Spécialiste bien connu des manuscrits ottoniens et saliens, l'auteur a rassemblé dans ce petit volume érudit dix dossiers, qui mettent à la disposition des lecteurs certaines des découvertes qu'il a accomplies au cours de ses recherches dans les bibliothèques; dans la plupart des cas, la présentation de ces dossiers donne lieu à la publication de textes inédits. Je vais présenter brièvement chacun de ces dossiers, ce qui permettra sans doute au lecteur de cette recension de voir s'ils contiennent des éléments susceptibles de l'intéresser.

Le premier chapitre (p. 1-21) examine les chartes rédigées par la chancellerie d'Henri II, notamment celles qui ont été écrites entre 1009 et 1011 par un notaire anonyme, désigné par Harry Breßlau sous les initiales «GA». H. H. compare son écriture à celle des copistes du *Codex Egberti* et à celle du maître du *Registrum Gregorii*; il confirme l'unité du corpus d'œuvres attribuées au maître du *Registrum Gregorii*, et redat le *Codex Egberti* (993 au plus tard, et non l'époque d'Henri le Querelleur, vers 984). Il conclut que ce «GA» ne fait qu'un avec le scribe B du *Codex Egberti*, et qu'il s'agit vraisemblablement du *custos capellae* Walker, chanoine de la cathédrale de Trèves. C'était l'un des meilleurs copistes de son temps; en l'appelant à sa chancellerie, Henri II a fait un excellent choix.

Le second chapitre (p. 23-50) dresse un bilan des sources en provenance de l'abbaye de Huysburg, au diocèse d'Halberstadt. Après avoir critiqué l'inventaire de Krämer, H. H. édite, à partir d'un manuscrit du troisième quart du XIII^e siècle, une chronique concernant cet établissement, dont elle évoque essentiellement le temporel. Elle est formée de deux parties: la